

À la Une : va-t-on vers un apaisement politique au Burundi ?

RFI, 8 octobre 2019 Le Burundi est resté une main de fer par le président Nkurunziza. Mais depuis juin 2018, la situation se dégrade de façon subreptice, les lignes bougent imperceptiblement.

Des représentants de Jean Minani, patron du CNARED, l'opposition en exil, et du président Nkurunziza se sont rencontrés courant août dernier dans la capitale kenyane, un événement où les questions qui fâchent ont été évoquées, notamment la levée de mandat arrêté qui pend sur la tête d'une trentaine d'opposants, le retour en exil des opposants et la décrispation politique. Un pré-accord avait même été signé, mais l'affaire ayant été traitée à rebrousse-poil sur lui-même. Mais voilà qu'avant-hier, relâché aujourd'hui, les deux camps, et ce sont les mêmes lancinantes questions en suspens qui ont animé ces échanges. Si Annicet Niyonkuru, envoyé spécial du CNARED, s'est voulu évasif, réservant, son compte-rendu à ses patrons à Bruxelles, l'entourage du ministre de l'Intérieur s'est voulu rassurant, notamment sur les questions judiciaires. « Il est la vérité, précise l'opposant ouagalais, « il faut lier ce rapprochement au 6 juin 2018, jour où Pierre Nkurunziza avait clairement annoncé qu'il quitterait les lambris dorés du coscu palais présidentiel de Gitega en 2020. » Alors, s'interroge-t-on aujourd'hui, à quelle posture adopteront les opposants regroupés à Bruxelles après le bilan que feront leurs commissaires ? En tout cas, tous estiment que la probabilité pour que le CNARED soit présent aux élections de 2020 est très élevée. Vers une coalition de l'opposition ? En tout cas, s'il en est un qui ne cache pas ses ambitions, c'est bien Agathon Rwasa, l'opposant président du CNL. Interrogé par le site d'information burundais Iwacu, Agathon Rwasa se prononce en faveur d'une coalition de l'opposition pour la présidentielle de 2020 : « La logique serait que ceux qui soutiennent le changement se rallient pour un unique et même candidat au lieu de disperser les votes. » Et tant qu'à faire, il se verrait bien dans ce rôle : « L'objectif ultime du CNL, c'est le pouvoir. Nous ne pouvons exécuter les projets de société que nous proposons aux Burundais si nous n'avons pas le pouvoir dans toutes ses sphères et tous les échelons. Et si le peuple réclame Agathon Rwasa à la présidence, pourquoi est-ce que je m'y déroberais. » Par Frédéric Couteau